

**Table Ronde INHA-Centre Chastel 20 juin 2012**  
**Sèvres-Cité de la Céramique**  
**avec le soutien du Centre André-Chastel (UMR 8150 CNRS – Université Paris-IV**  
**Sorbonne – ministère de la Culture et de la Communication)**

**LA BIBLIOTHÈQUE DE JACQUELINE LERAT**

La Table ronde s'est tenue le 20 juin 2012 à l'Inha (Institut national d'histoire de l'art), salle Vasari, à l'initiative de la Cité de la céramique de Sèvres et du Centre Chastel. Elle a été animée par MM. **Éric Moinet**, directeur du patrimoine et des collections de Sèvres et **Jean-Roch Bouiller**, conservateur chargé des collections contemporaines, commissaire de l'exposition *Jacqueline Lerat, l'être et la forme*, à Sèvres-Cité de la Céramique, du 30 mai au 29 octobre 2012. Une trentaine de personnes étaient réunies, parmi lesquelles Jean-François Lerat et Esther Martinez, des céramistes, des docteurs et doctorants en histoire de l'art.

9h45. Introduction par **Éric Moinet** qui excuse l'absence de M. David Caméo, Directeur de la Cité de la céramique. Une première table ronde a eu lieu à Sèvres, le 14 juin, autour de *La céramique des années 1950 et de Jacqueline Lerat*. La volonté des héritiers de Jacqueline Lerat, à la fois artiste et enseignante, animée d'une passion de la lecture et de la documentation, est de mettre en valeur sa bibliothèque, et cette volonté rejoint la mission de Sèvres : doter la Cité de la céramique d'un centre de ressources documentaire qui prendra place à Sèvres dans le bâtiment de l'architecte Michel Roux-Spitz. Pour constituer une histoire de l'art de la céramique, Sèvres collabore avec les artistes et leurs descendants afin de rassembler les archives, les témoignages, créer des fonds pour leur conservation, leur diffusion et la transmission des savoirs, des savoir-faire et de la mémoire.

Mme **Françoise Levailant**, directrice de recherche honoraire du CNRS au Centre André Chastel, retrace l'état actuel de la recherche sur les bibliothèques d'artistes, en présentant l'ouvrage issu du colloque de mars 2006 sur *Les Bibliothèques d'artistes, XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, édité par les Presses universitaires de Paris-Sorbonne (PUPS) au début 2010 ; ce premier ouvrage sur la question évoque les différentes manières d'aborder ces bibliothèques, les problématiques que suscite leur étude, l'éventualité d'une modélisation. Celle de Jacqueline Lerat pourrait entrer dans le cas des *bibliothèques constituées*, dont il s'agit de faire *l'inventaire et l'analyse* ouverte en s'appuyant sur *la pratique et les fonctions d'une bibliothèque privée*. En effet, il s'agit ici d'une collection privée mais non pas « instrumentalisée », bien que la lecture ait joué un rôle important sur la création. L'étude et l'exposition s'attachent à retracer la *dynamique de la lecture : modèles, appropriations et détours*.

C'est sans doute la première fois que se tient une table ronde sur la bibliothèque d'une artiste. Le Centre Chastel qui a initié ce type d'études dans le cadre de l'art contemporain s'honore de l'accueillir.

Aujourd'hui l'exemple de Jacqueline Lerat démontre aussi en quoi la bibliothèque peut être un moteur d'imagination pour un conservateur de musée, pour un commissaire d'exposition.

Pour **Jean-Roch Bouiller**, à partir de chacune de ces approches méthodologiques, on peut développer des études particulières, spécifiques de l'objet constitué. La bibliothèque de Jacqueline Lerat répond à un point particulier de chacune de ces parties, ce qui a permis à Elisabeth Dousset d'explorer chacune d'entre elles.

« Si avec Jacqueline Lerat, nous abordons l'usage d'une bibliothèque privée, nous savons le rôle important qu'elle a tenu auprès des étudiants de l'école de Bourges : l'usage en était partagé, collectif. » L'étude réalisée par Elisabeth Dousset montre une bibliothèque constituée de strates successives. On peut reconstituer les diverses phases de sa construction au fil du temps. Une bibliothèque privée reflète toute l'identité de l'artiste qui se retrouve à travers ses livres et ses lectures. La bibliothèque recèle un aspect biographique. Qu'est-ce qui peut se retrouver des lectures d'un(e) artiste dans son œuvre ? Quelles lectures influent sur la pratique ? Ces aspects dynamiques de la lecture ont été le moteur de l'exposition. « Sans l'étude de sa bibliothèque, nous n'aurions pas abordé l'œuvre avec le même regard. »

Le colloque de 2006 a insisté sur l'importance de réaliser l'inventaire de bibliothèques. C'est un travail qui s'avère complexe, dévoreur de temps... ce qui rend d'autant plus précieuse l'étude d'Élisabeth Dousset.

Mme **Élisabeth Dousset**, conservateur général honoraire des bibliothèques, a inventorié *La Bibliothèque ou « l'arrière pays » de Jacqueline Lerat* : « Je me suis enfouie dans cette bibliothèque avec un bonheur visible. » Elle retrace les étapes et la méthode d'inventaire et d'analyse du fonds. L'outil informatique (avec Excel) a été réalisé en mai 2011 ; il permet de classer, trier et comptabiliser.

- Les entrées du tableau de classement :

[Inventaire] : Un n° inventorie les pièces imprimées une à une (de 1 à ~1600)

[Données locales] : Un n° localise la salle de la maison – le meuble – la place sur l'étagère de haut en bas.

[Données bibliographiques] : Auteur – Catalogue – Artiste – Titre – Genre (peinture, théâtre, céramique, verre, poésie, philosophie...) – Date d'impression (préférée à la date d'édition) – Lieu d'édition – Éditeur – Collection

[Particularités d'exemplaire] : Truffé – Annoté (un trait léger en marge, excepté quelques notes manuscrites) – Dédicace – Observations (couverture plastique, mention de propriété, cachets)

[Extension] : Commentaire (précisions sur les personnes, une œuvre, référence à la page).

- L'inventaire a eu lieu dans l'état quasiment où Jacqueline Lerat a laissé sa bibliothèque à sa disparition. C'était la volonté de la famille de garder une trace précise de la personnalité de l'artiste. Il a fallu à peu près 200 h, par séances de 3 à 4 h, pour traiter quelques 1600 monographies, plus certains numéros de périodiques. Puis a suivi l'analyse et la tentative de compréhension.

- Relevé et analyse des « truffes » qui représentent un reflet concret de la lecture de Jacqueline Lerat dans ses livres (papiers déchirés, notes manuscrites, fleurs séchées, fils de couleur, articles de presse, cartes postales, cartons d'invitation, billets de spectacle, entrées d'exposition, factures, relevés, billets de métro, de trains (datés), marque-pages, etc.). Ces témoignages montrent le besoin de traces qu'éprouvait l'artiste. Ils permettent aussi de dater l'achat ou la lecture.

- Quelle en est l'organisation ? Quelles raisons font voisiner titres / auteurs et genres qui se suivent sans ordre ? Qu'est-ce qui les rassemble ? Peut-être l'ordre de la lecture ? La philosophie est présente un peu partout, mais on ne trouve jamais « tout Derrida ». Jamais « tout Bernard Noël ». La meilleure image de cette dissémination serait celle du jardin de Jacqueline Lerat qui propose une déambulation à travers des plantes regroupées par petites touches.

- Une bibliothèque constitue son fonds avec plusieurs autres. Ici, il y a celle héritée des parents : le père, professeur, auteur de poésies, et la mère, excellente musicienne ; ce fonds a été partagé entre leurs deux enfants, Jacqueline et Maurice Bouvet. Puis, aux livres de Jean Lerat, le mari de Jacqueline (il eut une solide formation technique et rassemble tous les classiques de la littérature), se sont ajoutés les livres du jeune couple (époque contemporaine,

phares en poésie et arts), et les livres après 1966 (début d'enseignement de Jacqueline) dans le voisinage de la bibliothèque des beaux-arts, de la Maison de la Culture. Les achats s'effectuent à l'écoute de France-Culture (notes), suite aux conversations, aux lectures (*Le Monde*, *Télérama* et divers journaux). D'après la date d'impression, le jeune couple achetait un dizaine d'ouvrages par an, une vingtaine par an autour des années 1970, puis plus de 40 après la mort de Jean.

Quels livres ? 400 livres datent d'avant la constitution du couple. Dans la seconde partie (400 titres avant 1950 ; au total 1200 pour le couple) se retrouve toute l'intelligentsia du XX<sup>e</sup> siècle. Le livre est choisi dans l'édition courante, en poche quand elle existe. C'est une bibliothèque de travail et non de prestige. Tous les ouvrages ont été lus (au moins partiellement).

- La composition montre deux grands ensembles aux frontières poreuses :

1 – Littérature et sciences humaines : 52 %, avec 838 titres.

La poésie représente 22% de l'ensemble avec 186 recueils. Les romans constituent la part la plus faible avec 180 titres (10% choisis par Jacqueline L.). Les études et essais littéraires représentent 20 %. La philosophie 20 %. Les sciences humaines 16 % : psychanalyse (peu, avec une préférence pour Jung), ethnologie, anthropologie (le Japon et la Chine sont présents dans tous les domaines). Des livres de spiritualité, d'histoire.

2 – Arts : 45 %, plus de 600 ouvrages.

Historiens de l'art et études sur les artistes et les arts. Mais surtout des écrits d'artistes contemporains. La moitié des titres concerne la céramique.

Varia : chauve-souris, jardins et jardinage, Hubert Reeves, tourisme, médecine.

Plus les revues sur ces mêmes sujets. Dès le début, les périodiques sont nécessaires au couple installé à La Borne. L'essentiel couvre l'art, l'actualité politique, l'ancrage local. Des dossiers et des articles découpés sont classés et conservés dans des boîtes.

Il était difficile de maintenir un abonnement ou de conserver tous les numéros. Par ces abonnements, c'est le monde de la création qui entre à domicile avec *L'Art sacré*, *Zodiaque*, *Art et architecture*, *Art d'aujourd'hui*, *Domus*, *Architecture d'aujourd'hui*, *Art et décoration*, *Cimaise*, *L'Œil*, *L'Éphémère*, *Chroniques de l'art vivant*, *Camera*, *Gravis*, *Opus international*, *Art press*, *Art studio*, *Art review*. Et les revues de céramique : *Revue de la céramique et du verre*, *ARgile*, *Ceramica*, *Céramique moderne*, *Ceramics* (anglaise) et trois revues américaines, une grecque (*Keramikas*).

Sa bibliothèque ressemble à Jacqueline Lerat en même temps que celle-ci la constitue. Elle manifeste un cheminement, un vide, un espace, un corps, une verticalité. La somme des livres dessine une artiste qui choisit et relie des auteurs solides en écho avec sa réflexion créatrice et témoigne de l'exigence d'une vie unifiée. L'exigence forme l'unité de cet univers présent depuis les débuts, élargi, étendu au fil des ans pour dessiner un arrière-pays. Le chemin de l'artiste est un « aller vers » dans une dynamique d'ouverture, sans conclusion ni vérité trouvée.

M. **Michel BOUVET**, affichiste, graphiste, neveu de Jacqueline et Jean Lerat, expose la façon dont s'est constitué le livre *Jacqueline Lerat, l'être et la forme*, traité de manière spécifique comme catalogue et structuration de l'exposition. Enfant, Michel Bouvet est souvent venu à La Borne dans l'atelier et la bibliothèque, creusets de rêve. Il a bien connu Jacqueline Lerat, céramiste, en tant qu'affichiste et graphiste il a travaillé avec elle. « Nous avons conçu le livre à partir des photographies de Patrick Jaillot et de Paul-Antoine Levasseur, avec la graphiste Azadeh Youssefi en allant dans sa maison à Bourges. Nous avons vu les livres, les carnets de dessins, les photos afin de restituer l'œuvre et la vie dans la transversalité des disciplines. »

L'ouvrage fait ressortir le caractère central de l'étude de la bibliothèque. Il se présente comme le scénario et le montage d'un film qui retrace la dimension historique, chronologique de l'œuvre et diversifiant les approches thématiques. « Nous voulions aborder Jacqueline Lerat comme une artiste témoin de son temps en regard de tout ce qui l'a marquée (artistes, écrivains, ouvrages, lectures). Son sens de l'enseignement, sa présence à la Maison de la Culture de Bourges, avec ceux qui ont accompagné le travail. » Les positions d'autorités scientifiques résultent d'un vrai travail collectif formalisé à travers l'objet livre conçu dans la collaboration entre tous, la complicité durant la mise en forme de l'exposition. Les auteurs contextualisent l'approche de l'œuvre sous son aspect social et esthétique, dans un milieu global. La bibliothèque se place au centre des diverses influences reçues. L'œuvre est mise en valeur. Les textes sont accessibles, très lisibles à la fois par la typographie choisie et le contenu.

La bibliothèque introduit l'œuvre en relation avec les artistes et écrivains. Elle met les gens et les genres en correspondance. Le dialogue a été recherché entre les artistes et les arts, la céramique dialogue avec la peinture et les autres créations : l'exposition et le livre cristallisent ces échanges. Jacqueline Lerat s'inscrit dans l'histoire de l'art car elle a su regarder les œuvres de son temps.

**M. Arnauld de L'ÉPINE**, collectionneur : *Jacqueline Lerat, passeuse de livres*. Jacqueline Lerat communiquait sa passion de la lecture. Son œuvre se relie à la lecture sur deux points : sa quête du rythme et de la chair du monde et sa recherche dans le faire des « clartés nouvelles », son désir d'être dans le mouvement des choses, « de l'aller vers » - vers autrui aussi. Comment sa création s'inscrit-elle dans le monde contemporain ? Comment opère-t-elle la transmission de l'art ? En étudiant de près le milieu de Bourges, son univers personnel, il convient d'analyser les nourritures nécessaires que lui apportent ses auteurs préférés : Henri Maldiney, François Cheng, Maurice Blanchot, Jacques Derrida, Gilles Deleuze. L'espace ouvert, le *transpassible*, l'individuation psychique et collective ont beaucoup compté pour elle. Elle note, chez Bachelard : « L'immensité de l'intime est l'intensité d'être » ; c'est l'intime qui donne organicité à son œuvre, laquelle tend à la verticalité. Tout la relie au monde, au monde vivant, à la nature ; l'artiste parle de « choséité », d'excitation-émotion en deçà de toute excitation première. De l'infinité du désir et de la sublimation. Du toucher, rencontre sensible de la main, du geste et de la terre, qui fait la forme. De la *charis*, puissance rayonnante de la vie. Jacqueline Lerat est un exemple de l'artiste d'aujourd'hui capable de faire œuvre, de faire des commentaires sur l'art et d'écrire.

**M. Georges COLLINS**, philosophe et critique d'art, évoque *Les journaux et carnets de Jacqueline Lerat* et parle passionnément de l'amour de transfert qui le lie à l'artiste écrivain. « En 1974, j'ai rencontré Jacqueline Lerat : ça c'est très mal passé ! » Il compare Jacqueline Lerat à l'œuvre du géant Mohammed Ali qui dans un combat de boxe se livrait à une sorte de rite vaudou, de protection. Chez elle, lorsqu'elle prépare ses bouquets de réunion, lorsqu'elle écrit ses carnets : c'est comme un rite vaudou ; il y a en tous ces gestes une valeur apotropaïque extrême. Un auteur qui est dans sa bibliothèque, Marcellin Pleynet (*Spirito peregrino*) écrit avec la beauté et l'énergie dans la profonde ambiguïté existentielle. Reine de la Nuit de Mozart, Jacqueline Lerat est une personne beaucoup plus sombre : on ressent un malaise à la lecture de son journal intime. Normes et règles sont suspendues. « L'éloignement fixe la mémoire et la vie dans l'éternité et le journal y met le feu » : ses carnets témoignent d'une vie en feu. Aucun temps, aucune puissance ne peut morceler la forme signée qui en vivant se développe. Jacqueline Lerat a maille à partir avec une *noblesse* d'actes et de paroles : on oublie la singularité absolue de cette noblesse d'action et de pensée. Le jardin et son contexte forme un Royaume, le royaume d'une âme qui avance et brûle tout sur son

passage. « Je l'aime. » Le corps propre n'est dès lors plus tout à fait le corps même, corporel, existentiel. Le journal nous intime d'affronter tous les dangers, nous place au devant du danger. On continue à écrire et à parler à la suite d'un Bernard Noël, le seul qui ait senti cela : affronter avec calme le danger. À un moment donné, Jacqueline Lerat disparaît de son écriture : c'est l'avènement de la phrase vers « le petit feu primitif du four ». Elle avait maille à partir avec la mélancolie... Tous ces rythmes, ces jouissances de l'engendrement de l'esprit ne se produisent pas dans le même temps. Tout artiste a une vie publique et privée (là se cache l'envers des choses : il faut attendre la sortie du four pour voir la face, l'endroit). Georges Collins se dit stupéfait devant la qualité poétique de ces textes. L'intériorité n'est pas faite des qualités citoyennes de l'enseignante mais d'une poésie *hard*. Retenons le mot *jourir*. La jouissance s'entend au sens juridique du terme (royale dans sa propriété et sa maison) et au sens sensoriel (gourmandise, appétit des livres, plaisir, enthousiasme), et aussi, redoutable, portée par les figures phallophores (dont on ne parle nulle part). La forme phallique est une protection : elle nous tient droit face au tumulte de la jouissance.

M. **Bernard NOËL**, poète, écrivain, auteur de *Jean et Jacqueline Lerat céramistes* (avec des notes de Jacqueline Lerat, Paris, éd. Cercle d'art, coll. « Le Pré », 1994) : « À écouter Élisabeth Dousset, Georges Collins, j'ai le sentiment étrange de comprendre enfin le mot *biographie* : inscription de la vie, de la vivacité créative de Jacqueline Lerat dans ses œuvres. Tout artiste inscrit dans son œuvre un temps de vie. Ce qui échappe le plus aujourd'hui c'est la qualité de cette temporalité. Je pense à l'image des mains négatives sur les parois des grottes, à la fois contour et dépôt. Dans toute œuvre il y a à la fois le contour et la matière à laquelle ce contour donne forme. En 1994, en rendant visite à Jacqueline Lerat, je ne savais rien d'elle. J'ai su l'essentiel en regardant. » Ainsi, est advenu quelque chose de catastrophique quand on lui a demandé un article : « J'ai relu mon propre livre, que j'avais oublié. Je n'avais plus rien à dire... »

*Questions.* Georges Collins : sur la publication du *Journal* et sa peur qu'on ne le nettoie de quelque chose d'essentiel. Sur la réédition du livre de Bernard Noël. Jean-François Lerat dit que Jacqueline Lerat savait qu'un jour ou l'autre son *Journal* serait lu ; il n'y aura pas de censure, non. – Ajoutés à l'ensemble, les carnets, les dossiers et les truffes constituent un objet qui a une forme, une importance ; sans compter les conversations que Jacqueline avait avec les uns et les autres. Il y a aussi les 7 heures d'enregistrement. Tout fait *une œuvre en soi*. –

13h15 La conclusion revient à Mme **Françoise Levailant** :

« Ne pas conclure. Car c'est une nouvelle aventure qui commence. Avec ce qui est annoncé, à court et long termes : expositions, publications..., merci à tous d'avoir ouvert l'avenir vers une connaissance approfondie de l'œuvre et de la personnalité de Jacqueline Lerat qui ont tellement touché ceux qui les ont rencontrées l'une et l'autre. La méthodologie mise en place pour l'inventaire et l'analyse de la bibliothèque peut servir d'action pédagogique forte auprès des étudiants. Il reste à étudier tout le reste : assemblages, sculptures, compositions, archives, l'impact des lectures sur l'œuvre, et les manipulations (sur la page, les volumes...) : tout cela constitue, on l'a dit et senti, une œuvre en soi. Les photographies des ouvrages truffés proposent une magnifique et nouvelle dimension qui opère de la céramique au livre, pour un bel éloge du papier. Intégrer les arts du feu (céramique, vitrail, verre) dans le panorama de la recherche universitaire sur l'art contemporain est encore rarissime. Merci à Éric Moinet et Jean-Roch Bouiller d'avoir initié cette journée, merci aux intervenants et à l'auditoire. »

Rendez-vous est pris pour le 29 septembre 2012, à l'Exposition Jean et Jacqueline Lerat à Nançay, galerie Capazza, avec la reparation du livre de Bernard Noël. Rendez-vous pour l'après-midi à Sèvres, afin de visiter l'exposition en cours (jusqu'au 29 octobre 2012).

Compte rendu par Martine MONTEAU  
Docteur en histoire de l'art  
Critique d'art, bibliothécaire à la BnF